

cuter ces excavations gigantesques? Echappèrent-ils pendant des siècles à la vigilance de leurs tyrans? Mais cela est inadmissible. Avait-on connaissance de leurs travaux? Mais alors, étaient-ils protégés par les lois? et, poursuivis dans Rome, comme des contempteurs de la Divinité et des ennemis de l'Etat, avaient-ils sous terre droit de refuge et de cité?

A ce difficile problème on répondait par une hypothèse qui semblait toute naturelle. Les catacombes ne sont pas, disait-on, l'ouvrage exclusif des chrétiens, elles n'ont pas été creusées dans le seul dessein de servir de cimetières. Bosio (1) garda le silence sur leur origine, mais ses successeurs Severano, Boldetti, Bottari, d'Agincourt, et plusieurs autres, émirent une explication que divers textes anciens confirment, et qui se concilie à merveille avec la situation faite dans l'empire, au christianisme naissant.

Les Romains savaient que le sol de leur campagne contenait d'excellents matériaux pour les constructions, tels que le tuf, et le sable appelé *pouzzolane*. Ils en opérèrent l'extraction, mais, de telle manière, qu'en pratiquant à la surface du sol de petites ouvertures, et en pénétrant à vingt ou trente pieds sous terre, ils purent extraire les matériaux dont ils avaient besoin, et cependant laisser à peu près intacte la superficie de la campagne. Ces excavations, connues sous le nom d'*arénaires*, ou carrières de sables, sont mentionnées plus d'une fois, dans les ouvrages de Cicéron, de Suétone et de Vitruve. Elles furent l'origine des catacombes: les chrétiens persécutés y trouvèrent un asile, ils les agrandirent, lorsqu'ils en sentirent le besoin, et ils y enterrèrent leurs morts.

C'est ce que suppose Delille dans son poème de l'*Imagination* :

---

(1) Bosio est le père de l'archéologie chrétienne. Il naquit à Malte, et exerça à Rome la profession d'avocat, vers le milieu du seizième siècle. L'étude des catacombes fut pour lui une passion, il y consacra sa vie. Il a laissé d'immenses manuscrits. "Deux de ses volumes renfermant deux mille pages in-folio, et cinquante pages détachées, écrites de sa main, montrent qu'il avait lu et annoté tous les Pères grecs, latins, orientaux, toutes les collections des canons et des conciles, les lettres des papes, les histoires ecclésiastiques, les vies des saints, un nombre immense de traités de théologie, en un mot, tout ce qui se rapportait à l'étude qui remplissait sa vie." (*Rome souterraine* par Nothcote et Brownlow, page 8.)